

DU CIEL TOMBAIENT DES ANIMAUX



De Caryl Churchill

Mise en scène Andrea Novicov

Avec Mercedes Brawand, Josette Chanel, Yvette Théraulaz, Anne-Marie Yerly

Trois questions à Andrea Novicov, metteur en scène de *Du ciel tombaient des animaux* et directeur du Théâtre de l'Orangerie

Pourquoi monter *Du ciel tombaient des animaux*? Pourquoi ce texte, en 2020?

Depuis que le Théâtre de l'Orangerie m'a confié sa direction, je me suis attelé à une mission: questionner le rapport que l'être humain entretient avec son environnement. Je lis énormément, je m'intéresse à tous les textes qui traitent du sujet. La question et la quête sont complexes. Nous sommes confronté-e-s à une problématique nouvelle: le problème est largement connu – la planète est en train de s'effondrer – mais la situation semble insoluble. Individuellement nous ne pouvons pas intervenir, cela requiert un changement de paradigme côté croissance et développement, tout ce qui nous a façonné ces dernières décennies en somme. Grande sensation d'impuissance...

J'ai énormément lu sur cet effondrement, et je n'y arrive plus. C'est un désastre, la question n'est plus là. Je ne sais comment intervenir, je n'ai donc plus l'envie d'écouter. Je ne suis pas le seul. Je n'irais par exemple pas voir une pièce sur la crise écologique, je veux qu'on me parle de solutions, disponibles à mon niveau. Nous avons besoin de nouveaux récits et de nouvelles écritures, qui éloignent l'impuissance paralysante et qui mettent en action.

Quand j'ai découvert le texte *Du ciel tombaient des animaux* de Caryl Churchill, j'ai trouvé une écriture qui dépassait cet obstacle. Elle ne présente pas forcément un monde meilleur, mais dans sa construction et ses dialogues, elle propose beaucoup d'empathie avec les personnages qui sont face, comme nous toutes et tous, à une situation inéluctable. Trois des quatre personnages sont accaparés par les petites choses du quotidien, comme les difficultés, les questions, de petites bagarres et les changements dans le quartier. Ils sont confrontés à un quatrième personnage qui porte une parole plus radicale. Dans la dynamique créée par ces deux entités, nous retrouvons beaucoup de nous-mêmes; tantôt le porteur d'un message important, qui ne sera parfois pas entendu, et tantôt des personnes qui entendent, mais qui ne savent pas quoi faire. Caryl Churchill a écrit un texte magnifique: elle a réussi à nous donner une place en tant que lecteur·trice, spectateur·trice. Cela nous permet de ne pas nous sentir coupable, peut-être de nous secouer un peu et de nous activer.

L'écriture de Caryl Churchill est dramaturgiquement très moderne: on y trouve des ruptures stylistiques fortes, qui ressemblent un peu à un mur Facebook. On y voit les petites choses de la vie; des recettes de cuisine, des photos de voyage et soudainement une information sur le permafrost qui fond et les nouveaux virus, et puis, à nouveau, une recette de cuisine. Dans l'écriture de Caryl Churchill, 82 ans, il y a une modernité étonnante que j'ai trouvée très appréciable.

Le coronavirus est arrivé pendant la création du spectacle, en quoi cela vous a-t-il influencé?

Cela nous a beaucoup influencé bien sûr. Les personnages ont plus de septante ans, et les comédiennes aussi. Au début, nous ne savions pas si nous pourrions même organiser les premières séances de travail, les personnes âgées devant rester confinées à la maison. Lors de la première lecture au Théâtre du Loup – qui nous a accueillis pour les répétitions – chacun·e est arrivé·e séparément, et nous avons mis en place un dispositif avec des tables éloignées les unes des autres. Les comédiennes, masquées, sont arrivées séparément, et cette première lecture s'est déroulée à distance, dans le respect des normes en vigueur au mois de mars. Puis les choses ont changé en cours de route, nous avons poursuivi le travail tout en prêtant attention à ce qui se passait et encore aujourd'hui, bien entendu, nous devons intégrer

cette particularité, car dans notre équipe il y a plusieurs personnes relativement âgées. Les quatre comédiennes ont toute l'expérience nécessaire et cette situation n'empêche par ailleurs en rien le bon déroulement du travail.

Le coronavirus a induit une attention particulière à autrui, pas uniquement ici mais en général. Nous avons profité de cette période pour affiner l'écoute, l'attention, le respect, la bienveillance, l'attention au détail, le respect des ambiances de création, en mettant en place des ambiances de travail propres et saines, pas uniquement au niveau sanitaire, mais aussi mental.

Comment cela se fait-il que les personnages soient des personnes âgées ?

Les personnes âgées, les vieux : une catégorie hors-jeu. Dans un monde où tout se remplace en vitesse, où tout est immédiatement périmé, les individus entrés dans l'univers du troisième âge sont des excroissances sociales.

Il n'y a plus de saisons. Les enfants n'ont plus le temps d'être enfants, poussés à être tout de suite adultes, puis encouragés à redevenir adolescents jusqu'à leurs 30 ans. Jeunes génies à 20 ans, vieux ringards à 40. Et complètement inutiles à 50 avec un corps qui nous survit jusqu'à 100 ans. La notion du temps est la première à avoir été perturbée, bien avant même la notion de dérèglement climatique.

Les personnages de la pièce sont des femmes de plus de septante ans, nées à l'Après-guerre. Elles ont grandi avec la modernité et la notion de progrès. La technologie était à la portée de tout le monde, elle faisait des miracles. Une croissance imaginée comme illimitée, un bien-être rapidement disponible. C'est pour cela que nous utilisons dans le spectacle des musiques des années 1960-1970, francophones ; quand la mer était bleue et le soleil chaud, on pouvait bronzer sur les plages et parcourir les nationales les cheveux au vent. On imaginait pouvoir maîtriser la nature, un peu, et profiter de tout ce bonheur. Cinquante, soixante, septante ans après, cette nature-là n'existe plus. La croissance, la technologie et le bien-être étaient un leurre. L'âge des personnages nous met dans cette même temporalité, nous sommes avec eux un peu responsables du monde que nous avons rêvé, mais mal conçu. Cet âge-là n'est pas innocent, c'est l'âge qui a parcouru la modernité, qui a compris et qui se retrouve face à l'effondrement.

Assistanat à la mise en scène Felipe Castro

Lumière Jean-Marc Serre

Musique Andrés García

Régie son Cédric Hedbert

Régie lumière et plateau Alexandrine Marquet

Costumes Anna Van Brée

Perruques et maquillage Laurence Rieux

Éléments de décor Valérie Margot

Construction pergola Alexandre Genoud

Administration Jeanne Quattropani

Soutiens Ville de Genève, Fondation

Jan Michalski – pour l'écriture et la

littérature, Fonds d'encouragement

à l'emploi des intermittent-e-s

genevois-es (FEEIG), Fondation Ernst

Göhner

Production Compagnie Angledange

Coproduction Théâtre de l'Orangerie

La pièce *Du ciel tombaient des animaux* de Caryl Churchill (traduction de Elisabeth Angel-Perez) est éditée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Remerciements

Thomas Hempler et le Théâtre Saint-Gervais / Michel Guibentif, Niet Srey et le Théâtre du Loup / Gilles Villanova et l'école d'horticulture (CFPne) à Lullier / Rémi Furrer, François-Xavier Thien et Amos Zoltan